

Bureau
Passage
Lemonnier
12.

LE RASOIR

Bureau
Passage
Lemonnier
12



Nouveau système de visite officielle à la vapeur inauguré par Sa Majesté Léopold II à l'exposition agricole de Liège.

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

LA LIGNE DROITE.

Le seul député progressiste que le boulevard du libéralisme est parvenu à envoyer à la Chambre malgré toutes les cabales doctrinaires, a pris lors du vote sur la prise en considération de la proposition des six, une attitude que nous trouvons pour notre part assez singulière.

M. Hanssens, n'a pas cru devoir faire l'aumône de la moindre petite politesse à ses collègues de l'extrême gauche qui demandaient que l'on mette à l'étude (et pas autre chose) la révision de l'article 47 de la Constitution, et il s'est majestueusement dérobé au vote par la petite porte de l'abstention.

Cette façon d'agir nous paraît au moins étrange.

Dans le discours qu'il prononçait à l'Association libérale de Liège le 4 Juin 1882, M. Hanssens se déclarait partisan de la révision immédiate de ce bienheureux article 47 et il se vantait fièrement aux applaudissements de l'Assemblée d'avoir toujours suivi la ligne droite.

Eh ! bien, dans le cas qui nous occupe, la ligne droite consistait à dire ouvertement : « J'ai toujours été partisan de la révision immédiate de l'article 47 de la Constitution; par conséquent je ne puis pas trouver saugrenu et intempestif que d'autres viennent proposer l'abolition de cette chose que je trouve mauvaise; » et non pas à remiser provisoirement le plus cher de ses principes sous prétexte d'une simple question d'opportunité.

M. Hanssens a peut-être trouvé, lui-aussi, son chemin de Damas. Dans ce cas, qu'il le déclare franchement; mais en attendant, nous progressistes Liégeois nous avons le droit de lui dire : « Ce n'est pas pour y aller renforcer le bataillon de ceux qui obéissent aveuglement au mot d'ordre du grand pontif doctrinaire que nous vous avons envoyé à la Chambre. Vous êtes entré au palais de la Nation par la grande porte; ne vous habituez donc pas à prendre la porte dérobée lorsque nos intérêts les plus sacrés sont en cause » !

A. RIGOBERT.

Écho de la visite Royale.

Petit dialogue entendu lundi dernier à la station des Guillemins à l'arrivée du train royal.

M. le Bourgmestre. — Sire, permettez-moi de vous présenter le nouvel échevin des travaux publics.

Le Roi. — Il a bonne mine.

M. Mottard. — En effet, Sire, il a été dans les mines.

Le Roi. — Et de la tenue !

M. Mottard. — Oh ! pour cela excusez-le, Sire, il n'a pas encore eu le temps de s'en procurer une.

Le Roi (à part). — Je crois que ce pauvre bourgmestre a parfois des absences !

Pour attestation peu véridique :

BRICOLEUR.

Une séance du Collège.

M. MOTTARD. — Mais enfin, il nous faut quelqu'un !

M. MAGIS. — Oui, mais qui ?..

M. MOTTARD. — Voilà précisément la difficulté.

M. GILLON. — Oh ! en cherchant l'on trouve toujours. Je me suis bien chargé de l'intérim, moi.

M. R. MALHERBE. — Ce n'est pas la même chose.

M. GILLON. — Comment, ce n'est pas la même chose ?

M. MOTTARD. — Je vous en prie, Messieurs, soyons calmes et restons dans la question.

M. MAGIS. — Pour moi, je crois que l'heure est venue de céder notre place à d'autres.

M. R. MALHERBE. — Il y a longtemps que c'est mon avis.

M. GILLON. — Permettez, permettez ! Je ne vois pas les raisons...

M. MOTTARD. — Avant d'en arriver à cette douloureuse extrémité, nous pourrions cependant faire quelques démarches.

M. MAGIS. — Mais encore une fois, auprès de qui ? Poulet et Van Marcke, n'en parlons pas. Quant à Micha.....

M. GILLON. — Oh ! Micha !!!

M. MAGIS. — Eh ! bien alors ?

M. R. MALHERBE. — Le fait est que je ne vois personne.

M. GILLON. — Si l'on s'adressait à Reuleaux ?

M. MAGIS (vivement). — Le beau-père n'en veut pas.

M. GILLON (cramoisi). — Le beau-père n'a pas à se mêler de nos affaires.

M. MAGIS. — Malheur à qui se permet de braver sa puissante autorité.

M. GILLON (violet). — M. Magis cherche à se débarrasser de nous dans le but de conserver le panache pour lui tout seul.

M. R. MALHERBE (à part). — Quelle boutique, mon Dieu, quelle boutique !!

M. MOTTARD. — Je vous en prie, Messieurs, restons unis. Ce n'est que par l'union que nous aurons crédit. Et vous savez que nous en avons besoin.

M. GILLON. — Oh ! nous y voilà ! l'Union du Crédit !.. Mais nous avons Bourdon ! Ce cher Bourgmestre a parfois des mots heureux !

M. MOTTARD. — Bourdon ! C'est juste !.. Et dire que personne n'y pensait !

M. R. MALHERBE. — Bourdon est certes un homme très sérieux.

M. MAGIS. — Vous oubliez, Messieurs, que M. Bourdon a déjà fait partie de notre Collège et qu'il a été forcé de donner sa démission en 1875 parce que ses nombreuses occupations ne lui permettaient plus de rester échevin.

M. GILLON (à part). — Je la connais celle-là.

M. MAGIS. — Or, M. Bourdon a aujourd'hui autant d'occupations qu'en 1875 et....

M. GILLON. — Oui, mais Magis, on n'avait alors que 1,250 francs.

M. MAGIS. — Il ne s'agit pas de cela !

M. GILLON. — Comment, il ne s'agit pas de cela !

M. MOTTARD. — Du calme, Messieurs, du calme. Il ne coûterait rien en tout cas de tenter une démarche auprès notre ancien collègue.

M. R. MALHERBE. — Je suis parfaitement de cet avis. Bourdon, je le répète, est un homme très sérieux et il serait en tout cas, une excellente acquisition pour le Collège.

M. MOTTARD. — C'est évident ! Il est in-

contestable d'ailleurs qu'il y a quelque chose qui cloche dans les finances communales et dans ces conditions Bourdon sera tout-à-fait à sa place à l'échevinat des finances.

M. GILLON (radieux). — Parbleu !..

M. MAGIS. — Avant de chanter victoire, il serait prudent de s'assurer au moins du consentement de Bourdon.

M. MOTTARD. — Je cours au téléphone.

M. MOTTARD (au téléphone). — Ding et ling et ling — Bien — M. Bourdon à l'Union du crédit s'il vous plaît, — Très-bien — Merci — Y a-t-il quelqu'un. — Ah ! c'est M. Bourdon lui-même. — Le Collège réuni à l'Hôtel-de-Ville vous fait offrir l'échevinat des finances.

M. GILLON (soufflant). — Il y a cinq mille francs d'appointements.

M. MOTTARD (toujours au téléphone). — Vous acceptez ! C'est une affaire entendue. (revenant près des échevins) Il accepte, Messieurs, il accepte.

M. GILLON (au comble de la joie). — Sauvés ! Merci, mon Dieu. (Il veut embrasser M. R. Malherbe. Celui-ci s'enfuit épouvanté. Gillon le poursuit sur l'escalier).

M. MOTTARD (à M. Magis). — Nous voilà encore clairs pour quelque temps.

M. MAGIS. — Oui, pour trois ou quatre mois peut-être. J'ai bien peur, pour ma part, que ce sera ce Bourdon ci qui sonnera notre glas funèbre.

M. MOTTARD. — Je vous dirai, entre nous, que je ne demande pas mieux.

M. MAGIS. — Et moi donc ! (à part) Les hommes passent mais les panaches restent ! La séance est levée.

Pour sténographie approximative,
ZUTALORS.

Bulletin Télégraphique.

Service spécial du RASOIR.

Froshdorff, 9 Juillet, 10 h. matin.

L'état du Comte de Chambord est désespéré.

Froshdorff, 9 Juillet, 11 h. matin.

Le Comte de Chambord se porte à merveille.

Froshdorff, 10 Juillet, 2 h. soir.

Le Comte de Chambord est à l'agonie depuis ce matin.

Froshdorff, 10 Juillet, 3 h. soir.

Le Comte de Chambord est en train de danser une polka avec le Comte de Paris.

Froshdorff, 11 Juillet, 9 h. matin.

Le Comte de Chambord est mort.

Froshdorff, 11 Juillet, 10 h. matin.

Le Comte de Chambord est ressuscité.

Froshdorff, 12 Juillet, 11 h. matin.

Le Comte de Chambord.....

Ah ! ça ! allez au diable avec votre Comte de Chambord et foutez-moi la paix !

Pour transmission authentique :
Le chef de service des télégrammes,
ZUTALORS.

Fariboles.

Étrange. — Le règne des avocats serait-il sur le point de finir et celui des ingénieurs commencerait-il ?

Par suite de la nomination prochaine de M. Bourdon aux fonctions d'échevin des finances, le Collège va se trouver composé comme suit :

2 Avocats : MM. Mottard et Magis.

3 Ingénieurs : MM. Gillon, Malherbe et Bourdon.

Les ingénieurs seront donc en majorité. Qu'ils tachent de tenir bon et qu'ils se méfient surtout de l'avocasserie !

**

Trep de sable. — La visite royale a fourni à notre éditilé l'occasion de mettre en pratique une innovation tout-à-fait... économique.

On sait que pour cause de dèche complète, la ville avait dû renoncer à toute idée de fêtes. Par les mêmes raisons elle s'était également dispensée de faire garnir les rues que devait traverser le cortège royal. Mais par une délicate attention, elle avait fait répandre une grande quantité de sable dans les rues en question.

Les chevaux du Roi et même ceux de la gendarmerie ont dû être crament contents !

**

Nouveau Conservatoire. — En revenant des Halles-centrales le Roi s'est arrêté un instant devant les travaux de notre nouveau Conservatoire.

Sa Majesté a vivement félicité notre mayer de l'activité réellement étonnante avec laquelle la ville faisait mener ces importants travaux et Elle a daigné promettre que, si Dieu lui permettait de devenir centenaire, Elle se ferait un devoir d'assister à la pose de la première pierre de ce superbe monument.

**

Question de liquides. — On annonce la liquidation prochaine de la Société royale d'Acclimatation de Liège.

Cette nouvelle ne me surprend guère. Établie entre deux eaux, cette Société était nécessairement destinée à se liquider.

De plus, horrible détail, elle avait de Looz parmi ses administrateurs.

**

Il faut que les enfants, etc., etc. — Les nombreux visiteurs qui se sont rendus le lundi dernier à l'Exposition Agricole ont été témoins d'un spectacle aussi gracieux qu'original.

Ils ont pu voir des honorables mais plantureux officiers de la garde civique qui s'amusaient à.... se faire peser.

Affaire de faire croire aux paysans probablement que la garde civique est une institution... de poids.

Quoi qu'il en soit, la justice informe.

**

Pauvre Renier. — Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs que M. Renier Malherbe n'a pu trouver un uniforme convenable à la vente des costumes qui ont servi à la grande cavalcade de 1880.

Le sympathique échevin des travaux continuera donc provisoirement à assister, en habit noir, aux différentes cérémonies officielles.

* *

Hygiène communale. — Les amateurs de délicates senteurs sont instamment priés de venir se dilater les narines à l'entrée Nord de la rue Louvrex.

Ils y trouveront une grille d'égout le plus souvent couverte de matières odoriférantes que les heureux habitants de l'impasse *Hardy*, viennent y déposer sans façon au mépris de toutes les lois de l'hygiène.

Le public naturellement se bouche le nez et ne dit rien.

Ah! ça, s'il n'y a pas moyen d'établir des latrines dans l'impasse en question, ne pourrait-on tout au moins prendre des mesures pour l'enlèvement immédiat des *riches* produits de ses naturels?

Le typhus a fait assez de ravages l'hiver dernier parmi les habitants de la rue Louvrex pour que l'on avise, en haut lieu, à les préserver d'une seconde édition d'une épidémie de l'espèce.

* *

Lux. — La Compagnie du gaz a fait placer depuis quelques jours dans différents endroits de notre ville des lampes volumineuses destinées, paraît-il, à faire éventuellement concurrence à l'éclairage électrique. Cela s'appelle des Lampes *Simens*.

Un singulier nom pour des lampes si grosses!

* *

Prose sacrée. — *Légus* est allée voir l'Exposition Agricole au moment de la visite du Roi.

Il nous révèle des petits détails absolument délicieux dans un compte-rendu que je n'hésite pas à qualifier de magnifique.

Écoutez-le plutôt :

« Entraînés sans doute par l'animation populaire, par la vue de cette foule dont les rangs pressés ne s'ouvrent partout qu'avec peine pour livrer passage au Souverain, les coqs de M^e Bodinus saluent de leurs accents les plus sonores le passage du Roi. »

C'est cela qui a dû flatter Sa Majesté !!

* *

Suite au précédent. — Plus loin le sacré chroniqueur nous transporte aux Halles-centrales.

« Divers industriels, dit-il, entre autres MM. Van Hecke et Stahman expliquent en détail à Sa Majesté le mécanisme des appareils de leur fabrication et notamment de petits laminaires imaginés pour nettoyer le beurre, et que conduisent des jeunes filles en costumes originaux, mi-danois, mi-alsaciens aux vives et joyeuses couleurs. Elles continuent imperturbablement leur office pressant le beurre à la glace et ne laissant paraître un peu d'émotion rougissante que quand le Roi prend congé d'elles avec un sourire tout particulièrement aimable. »

Oh! Sire, faire rougir les jeunes filles!!!!

BRICOLEUR.

ÉTRENNES A LAURE

Tu m'as fait des jours précieux.
A la lumière de tes yeux
Ma vie était claire et charmée.
— Je te souhaite d'être aimée.

Ta bouche (que ne puis-je encor
Baiser ce cher et doux trésor)!
Est comme une rose embaumée.
— Je te souhaite d'être aimée.

Il faudrait pour peindre ton sein
Arrondir dans un pur dessin
La pierre dure d'un camée.
— Je te souhaite d'être aimée.

Aimer c'est tout : vivre n'est rien.
L'amour est le souverain bien ;
Le reste n'est qu'une fumée.
— Je te souhaite d'être aimée.

Comme rien n'est vrai que cela,
Et que mon bonheur s'envola
Quand ton âme me fut fermée,
— Je te souhaite d'être aimée.

A. M.

MARIEZ-VOUS.

Vous savez que les statistiques prouvent indifféremment la première hypothèse venue.

Or donc, d'une statistique publiée ces jours-ci, il résulte clairement que le nombre des suicides est dix fois plus considérable parmi les *célibataires* des deux sexes, que parmi les gens mariés.

Je n'ai jamais mieux compris la scélératesse de l'espèce humaine.

Oui, les gens mariés se suicident moins fréquemment que les célibataires.

Au premier abord, cela paraît invraisemblable et l'on se récrie; mais un instant de réflexion explique ce phénomène étrange.

Qu'est-ce que le mariage? — L'union légale et perpétuelle de deux êtres de sexe différent. Il y a quelquefois la circonstance atténuante de la séparation de corps.

Ces deux êtres, qui ont généralement des goûts contradictoires, le caractère mal fait et exigeant, la patience courte et l'égoïsme aigu, l'indulgence absente et le caprice chronique, en viennent, au bout de peu de temps, à se procurer mutuellement un désagrément parfait.

Les coquetteries de madame exaspèrent et ruinent monsieur, tandis que les observations et les manies de monsieur crispent madame.

Ils s'aperçoivent qu'ils n'ont été nullement créés l'un pour l'autre, qu'ils se gênent au-delà de toute expression, qu'ils n'ont pas une idée commune, et que chacun d'eux ne peut faire un pas dans la vie... sans écraser l'œil de perdrix de son conjoint.

L'ennui s'assied à leur foyer, des rêves étranges peuplent leur sommeil et des réalités coupables occupent leur réveil.

Les reproches, les querelles surviennent, c'est un petit enfer où l'épouse retourne l'époux sur le gril de la jalousie, tandis que l'époux verse sur l'épouse les douches glacées de son prosaïsme.

Ce serait à se brûler la cervelle!

Ah! mais non, jamais!

Se brûler la cervelle, n'est-ce pas s'en aller, laisser la place libre, faire un veuf ou une veuve, c'est-à-dire l'être le plus heureux de la création?

« Me brûler la cervelle! se dit le mari. Plus souvent, pour que ma femme épouse son petit cousin que j'ai mis à la porte avant-hier et qui guette maintenant la fenêtre!

— Me noyer! s'écrie la femme. Quelle sottise! le lendemain il irait s'installer chez *Grédinette* et lui ferait porter mes bijoux.

— Je vivrai pour *la vexer* et *la punir*!

— Je me garderais bien de mourir, il se rait trop content!

— Je serais bien sot de lui laisser tout le gain de la partie.

— Je serais trop niais de lui mettre ainsi la bride sur le cou.

— Je m'ennuie à périr, mais je l'empêche de s'amuser.

— Il me condamne à une morne et lugubre existence, mais je lui rends bien, Dieu merci!

— Que de mal elle dirait de moi à son second mari!

— Il mènerait sa maîtresse dans ma loge de l'Opéra.

— Non, décidément, elle m'a trop exaspéré hier, j'ai ma revanche à prendre.

— Quand je pense à sa conduite ce matin! Ça crie vengeance... et je m'en charge.

— Ah! madame, vous ne m'aimez plus!.. Eh bien, vous me subirez!

— Ah! monsieur, vous m'exécerez!.. Eh bien! je m'attache à vous.

— Elle m'a reproché de porter un bonnet de coton et des gilets de flanelle! Je mettrai deux bonnets l'un sur l'autre avec des faiveurs roses, et je me couvrirai de flanelle depuis les pieds jusqu'à la tête!

— Tu prétends que je ne fais toilette que pour sortir ou lorsque j'attends mon petit cousin! Je resterai en *Cendrillon* tant que tu seras là, et je ne me coifferai que juste à l'heure où tu iras au cercle!

— Elle déteste les chiens. Il y en aura plein la maison!

— Il exécère les chats! J'en aurai douze?

— Elle ne peut souffrir la campagne. Nous y passerons tout l'été et la moitié de l'automne!

— Les soirées et les bals le fatiguent. J'irai tous les jours en soirée, au bal, au concert, n'importe où!

— Je cours chez mon médecin.

— Qu'on aille chercher le docteur. »

Et voilà pourquoi les gens mariés ne se suicident pas. A. A.

Le bon vieux temps.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on se sert des journaux pour faire de la réclame.

Nos pères usaient largement de ce moyen de publicité et les *Gazettes* du siècle dernier contenaient d'ordinaire à leur 4^{me} page un assez grand nombre de ce qu'on appelait à cette époque : *des avertissements*.

Nous avons sous les yeux un numéro de la *Gazette de Liège* (actuellement le *Journal Desoer*) de 1782.

Nous en extrayons à titre de curiosités quelques spécimens d'annonces assez intéressantes.

Voici d'abord le précurseur de l'époux qui ne reconnaît pas les dettes de son épouse :

« Léonard Petry apprenant que certaine personne aurait acheté plusieurs marchandises sur son nom, se trouve obligé d'avertir le public qu'il ne paiera à l'avenir aucunes marchandises autres que celles qu'il aura commandées lui-même, et qu'il ne reconnaîtra aucune dette que celles qu'il aurait contractées personnellement. »

C'est bien le cas de dire *rien de nouveau sous le soleil!*

Plus loin nous trouvons la classique *promesse de récompense* d'un particulier qui a perdu sa montre :

« Il s'est égaré une montre à répétition, en email vert, garnie en petites fleurs de même couleur, entourée de gros brillants, ainsi qu'un sur le poussoir avec une chaîne en perles d'or, les porte-mousquetons garnis en brillants, le médaillon avec une gerbe en cheveux et garni en brillants, un cachet avec un chiffre et une petite boîte en or pour breloques : la dite montre est faite par Meyer, avec un numéro. Celui qui l'a trouvée est prié de la remettre chez Bollen qui donnera dix louis de récompense, sans faire aucune perquisition. »

Sans faire aucune perquisition est joli, n'est-ce pas!

Les cabarettiers du temps savaient aussi faire valoir leurs consommations.

Je continue à copier :

« Le sieur Vandenberg, musicien de la Cathédrale, résidant sur le quai St-Léonard, au café de la Promenade, avertit qu'il a un beau billard et qu'il vend du bon vin de pays, blanc et rouge, à 5 et 6 sous la bouteille, et de la bonne Hougarde. »

A cinq et six sous la bouteille!..

Par *Bacchus*! On pouvait *in illo tempore* se flâner à très bon compte des *cuites* on ne peut plus perfectionnées!..

Hélas! que les temps sont changés!..

Citons encore quelques petites réclames de commerçants :

« M^{lle} Van Coppenolle, au pied du Pont-des-Arches, vient de recevoir une grande quantité de cabilleaux salés, qui peuvent se conserver plus d'un an. »

« Nicolas Minette, à St^e-Marguerite, vient de recevoir de bons saurets à 7 es-

calins le cent et à 3 liards en détail. »

Les amateurs d'*anglelins* s'en donnaient sans doute à cœur joie!

N'oublions pas non plus le petit boniment du *loueur* de journaux :

« Badon, porteur de cartes de visite, à l'Aigle impérial, rue de l'Assemblée, à Spa, a l'honneur d'avertir les seigneurs et dames, qu'il reçoit régulièrement les *Gazettes* quatre fois la semaine, savoir de Cologne, de Leyde et de Liège. Ceux qui souhaiteront les lire, sont priés de l'en avertir, il les portera chez eux, aux heures qu'on lui indiquera. »

Nous avons réservé pour le bouquet la perle que voici :

« Un jeune homme âgé de 26 ans, COIFFEUR arrivant de Paris y ayant fait son cours de CHIRURGIE pendant plusieurs années et ayant occupé plusieurs places dans cet art au service du Roi, et muni de certificats qui attestent son exactitude dans son cours de chirurgie et d'attestation de ses bonnes mœurs pendant sa résidence à Paris, désire trouver une place de VALET DE CHAMBRE, soit pour voyages ou autrement : on peut s'adresser à l'imprimeur de cette feuille. »

Ne dirait-on pas que ce brave jeune homme s'est mis en frais tout exprès pour faire les délices des journaux satiriques de l'époque!

Terminons notre promenade à travers les annonces du siècle dernier, par une petite réflexion :

On dit souvent : Autres temps, autres mœurs! Cet axiome est peut-être vrai. Mais ce qui est aussi incontestable, c'est que quels que soient les temps et les mœurs, la comédie humaine reste toujours la même. RACAGNAC.

MADAME !!!

Un soir, je vous vis, ô belle inhumaine :
On se connaît vite au bord de la mer.
Je vous fis danser toute une semaine,
Et je vous aimai pendant tout l'hiver.

Vous étiez si blanche, si rose, si blonde !
Vos grands yeux étaient plus bleus que le ciel
Et vos petits pieds effleuraient le monde
D'un pas si léger, et spirituel !

Votre accent était tout plein d'harmonie.
Vous drapiez si bien votre long burnous,
Votre rire était si franc, — et je nie
Que l'on ait jamais valsé mieux que vous.

Vous étiez alors la gaîté, la sève,
La fleur, la chanson, l'amour, le printemps,
Vous étiez alors pour moi le beau rêve
Que l'on fait toujours quand on a vingt ans.

Je ne savais pas qu'ici-bas tout change...

Le printemps n'est pas la seule saison.

— Un passant coupa les ailes de l'ange;
Il cueillit la fleur et lut la chanson.

Et moi, j'ai gardé, tout au fond de l'âme,
De la jeune fille un tel souvenir,
Qu'il me faudra bien, plaignez-moi, madame,
Ne plus vous revoir, — afin de guérir. D.

Bibliographie

Sous ce titre : « *Œuvres wallonnes contenant pièces de Théâtre, monologues, chansons, chansonnettes, pièces diverses, cramoignons.* » M. Toussaint Brahy vient de publier un charmant volume contenant ses différentes productions littéraires.

Ce volume est précédé d'une préface de M. Alphonse Leroy qui nous donne une remarquable appréciation des œuvres de l'auteur.

Le talent de M. Toussaint Brahy est suffisamment connu des amateurs des muses wallonnes. Nous pouvons donc nous dispenser d'entrer dans de grands développements.

Nous citerons cependant : *Les Ch'vau d'boès da Beaufils*, *A. Marie, li grosse Cloche di S^t D'ni, et Adé à m' veie mohonne*, qui constituent à nos yeux de véritables perles.

En résumé le livre de M. Brahy sera lu avec plaisir et tous ceux qui s'intéressent à la littérature wallonne s'empresseront d'en faire l'acquisition. R.

Liège.— Imp. et Lith. mécanique de J. Daxhelet

BALIVERNES (A L'EXPOSITION AGRICOLE)



— Mais, Bourgmestre, je ne vois pas trop le rapport qu'il y a entre la calligraphie et une exposition agricole.
 — C'est une question de plumes, Sire!
 — Oh! c'est juste

Effet d'une tentative de démonstration de Calligraphie sur S. M. Léopold II



Sacridieu! i n'y a de belles biesses à Liège



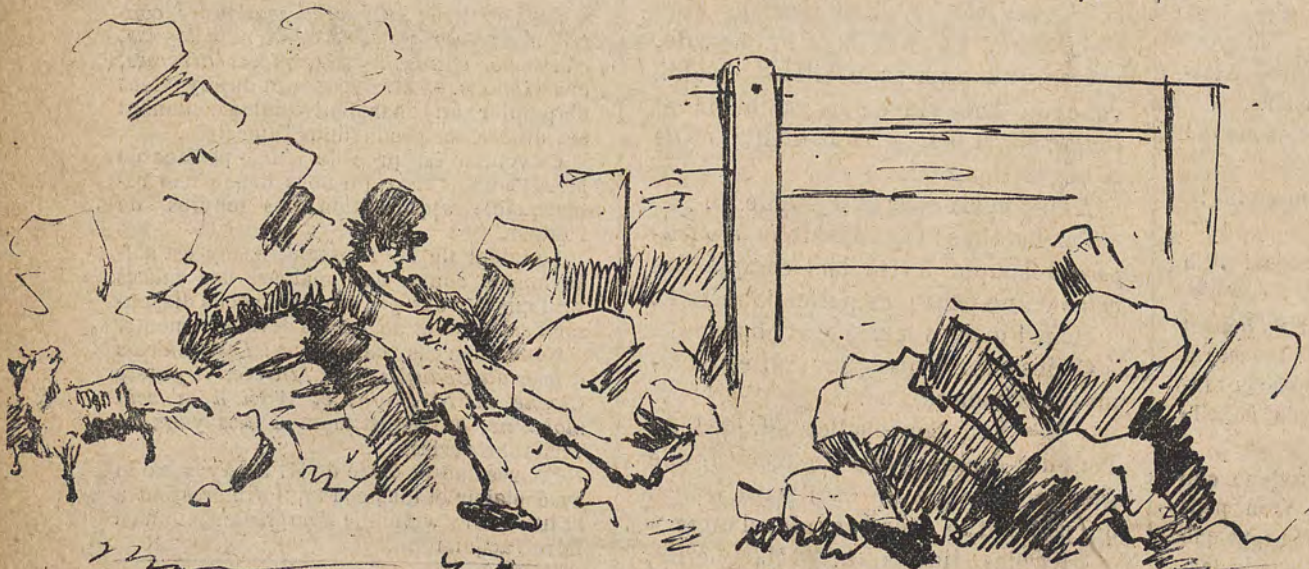
— Sire! permettez-moi de vous présenter le nouvel échevin des travaux publics!!
 — Ah! il a de la tenue!!
 — Oh! pour cela, excusez-le, Sire, il n'a pas encore eu le temps de s'en procurer une



Spécimens de laitières allemandes exposées aux halles centrales.
 — Avec des avant-scènes pareilles, je ne vous dis qu'ça !!



Moa, pas peur!!! Les affaires avant tout, goddam!!



Photographie instantanée
 Vue d'après nature des travaux du nouveau Conservatoire



Aux Courses
 Il y a bien des Sociétés protectrices des animaux
 mais les jockeys ne tombent pas sous leur protection!